

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

**Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus**

Berlin, 1751

VD18 13076795

Illustration: Fab. CIII.; Fab. CIV.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599



FAB. CIV.



Pl. 22

FAB. GIII



FAB. CIV



scier fort près du crâne, & l'attacha à une charrue, dont il tenoit le manche. Le Taureau ne pouvant plus frapper de ses cornes, pour se venger en quelque façon de son Maître qui l'avoit mis sous le joug, lui remplissoit la bouche & les yeux de poussière, qu'il faisoit voler avec sa tête & ses pieds.

SENS MORAL.

Les naturels indociles & revêches ne se peuvent guère corriger, quelques soins que l'on prenne pour les réduire. Ceux qui sont accoutumés à mener une vie libre, & qui ont contracté une certaine habitude de libertinage, se revoltent quand on veut les réduire à mener une vie plus régulière. C'est ce qu'on remarque principalement dans les enfans, à qui on a laissé prendre un peu trop de liberté dans leur première jeunesse. On a toutes les peines du monde à les faire rentrer dans leur devoir, quand on veut les réduire, & les obliger à se captiver davantage. Le Laboureur dont il est parlé dans cette Fable, fut obligé de couper les cornes de son Taureau pour le rendre plus docile, & pour le mettre sous le joug; encore regimboit-il autant qu'il pouvoit; & il faisoit tous ses efforts pour rompre les liens qui l'attachoient malgré lui à la charrue. C'est ainsi que la jeunesse indocile, employe toutes sortes d'efforts, pour s'affranchir d'un joug qui lui pèse; mais ceux qui ont le soin de la conduire, ne doivent jamais se relâcher de leur exactitude, & de leur sévérité.